

86A Je te vois partout.

Un matin sans raison, le téléphone s'est tu.
Un matin sans raison, tu as dis je n' veux plus.
Je n'ai pas discuté, je n'ai pas supplié,
Je n'ai pas demandé, pourquoi tu t'en allais.
J'aim' rai jeter la flamme' de cet amour passé.
J'en revis trop le drame, je ne peux oublier.
Tu es là devant moi, tu m'entoures comme' un charme.
Tu es là devant moi, je te vois d'une larme.

Je te vois partout,
Dans toute cette' foule' anonyme,
C'est chaque corps qui te dessine.
Je te vois partout,
Supplice qui ne sait d'achevé,
Tantale en moi réincarné.

Ton corps et ton odeur, me collent' à la peau.
Tu étais belle' en fleur, au milieu des roseaux.
Ce doit être l'amour, peut-être ton retour,
Si je te vois partout, si tu me tournes' autour.
Moi je ne veux pas croire', tout mon corps le renie.
Toute' cette' triste' histoire, je la veux comédie.
Et ces gens qui m'entourent, gens à qui je souris,
Le sauront ils un jour, qu'à travers eux, tu vis.

Je te vois partout,
Dans toute cette' foule' anonyme,
C'est chaque corps qui te dessine.
Je te vois partout.
Supplice qui ne sait d'achevé,
Tantale en moi réincarné.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr